

Anthropologie et Sociétés



Giordana CHARUTY, Folie, mariage et mort. Pratiques chrétiennes de la folie en Europe occidentale. Paris, Seuil, Coll. « La couleur des idées », 1997, 409., bibliogr., illustr.

Yvan Simonis

Comparaisons régionales

Volume 21, numéro 2-3, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015508ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015508ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1997). Compte rendu de [Giordana CHARUTY, Folie, mariage et mort. Pratiques chrétiennes de la folie en Europe occidentale. Paris, Seuil, Coll. « La couleur des idées », 1997, 409., bibliogr., illustr.] *Anthropologie et Sociétés*, 21 (2-3), 339–340. <https://doi.org/10.7202/015508ar>

Le chapitre 5. « Malédiction et justice divine », relate des cas de personnes qui ont été frappées de la malédiction divine (inceste) sur plusieurs générations. Elle montre que les représentations du (de) Dieu et du Diable donnent un caractère d'évidence à la malédiction et à la sorcellerie. Ce qui apparaît comme évidences culturelles ne peut trouver résolution juridique à cause des barrières cognitives qui séparent le pouvoir judiciaire des antagonistes.

Les deux derniers chapitres sont un peu plus minces que les autres et livrent peu d'informations. Le chapitre 6. « Les Morts », amorce une réflexion comparative visant à situer le statut ancestral des morts aux Antilles par rapport à l'ethnographie régionale (Saramaka du Surinam) et africaine. Cette piste est en contradiction avec l'intention première annoncée au début du livre selon laquelle il ne s'agit pas d'une interprétation qui recherche les racines africaines des pratiques guadeloupéennes.

Le dernier chapitre. « Les voyants-guérisseurs et les pratiques antisorcellerie » porte sur la trajectoire du guérisseur : sont passés en revue l'appel à guérir, la thérapeutique et la séance, qui peut comprendre une divination avec transes. L'exemple d'une cérémonie où se combinent des apports hindous et bouddhistes interroge la notion de syncrétisme.

L'ouvrage n'est pas très original, mais les études de cas sont suffisamment riches pour que le lecteur réalise que tout n'a pas été dit sur le sujet. La question des rapports femmes-hommes et celle de la construction de l'Autre exotique, dans le contexte des pratiques institutionnelles franco-guadeloupéennes et de la relation locale-globale, devraient être prises en compte dans les recherches futures sur la jalousie. Ce chantier est d'ailleurs amorcé à l'Université Laval par Raymond Massé qui se penche sur les relations entre la biomédecine et les pratiques populaires de guérison.

Références

- FOSTER G., 1965. « Peasant Society and the Image of Limited Good ». *American Anthropologist*, 67 : 293-315.
- . 1972. « The Anatomy of Envy : A Study in Symbolic Behavior ». *Current Anthropology*, XII, 2 : 165-202.

Jean-Jacques Chalifoux
 Département d'anthropologie
 Université Laval
 Sainte-Foy
 Québec G1K 7P4

Giordana CHARUTY, *Folie, mariage et mort. Pratiques chrétiennes de la folie en Europe occidentale*. Paris, Seuil, Coll. « La couleur des idées », 1997, 409 p., bibliogr., illustr.

Du fond du Portugal à la Wallonie belge, l'auteur fait enquête. Elle remonte le temps sur plusieurs siècles, intriguée par les frontières qui lient le mariage, la mort et la folie dans les pratiques populaires de la chrétienté. Cette enquête, précise et patiente, obtient des résultats si abondants et si récurrents que Giordana Charuty peut nous faire soupçonner le travail et le sens de la fabrication et de l'entretien des coutumes à ces frontières. Par le détour des désordres de la folie et les rapports au surnaturel qu'ils ont entraînés, la

croyance populaire révèle la centralité du statut matrimonial. C'est en suivant ces « désordres », ces « vies à l'envers », que l'auteur se rend compte que c'est le statut matrimonial des acteurs, et celui de la différence des sexes qu'il implique, qui tient la clé de ce qui est vécu dans le recours au surnaturel, notamment à l'occasion des cultes voués aux saints. À l'occasion de ces folies, le rapport du statut matrimonial à la mort est révélé et le triangle mort-folie-mariage devient le centre qui permet l'interprétation des coutumes.

« C'est bien cette place assignée à la folie, mal par excellence, qui permet de penser et de mettre en relation une multiplicité de désordres de toute nature, qui justifie, au bout du compte, la méthode ici mise en œuvre : construire les systèmes symboliques dans lesquels ces ratés viennent prendre place comme leur envers. Se trouvent par là même écartées deux lectures également réductrices, l'une qui voit dans les rites curatifs une symbolisation immédiate des conflits sociaux traduits dans le langage de la maladie, l'autre qui situe leur efficacité dans la symbolisation des conflits psychiques modelés par les contradictions structurelles propres à une société. À suivre les réseaux de relations fondant la cohérence d'une pluralité de réponses sociales qui débordent de la seule voie du traitement rituel, peuvent alors être mises à jour des conceptions beaucoup plus générales concernant la personne chrétienne, la production sociale des identités sexuelles, le modèle symbolique du mariage monogame, les lieux où s'éprouve une pensée sur la mort et le destin posthume » (p. 369).

Nous sommes avec cet ouvrage dans la continuation des travaux d'Agnès Fine et de l'équipe de Françoise Héritier sur la parenté spirituelle. Le livre de Charuty, grâce à une ethnographie précise de ce qui pourrait ressembler à des détails exotiques, interprète et illustre la fabrication et l'orientation des rapports de la parenté spirituelle et de l'alliance des hommes et des femmes dans le mariage. Ces rapports passent par les liens de l'âme et du corps, par le salut des âmes, donc par le culte, plus spécialement par le culte des saints, qui introduit aux craintes du jugement divin. Ce réseau de pratiques associées permet de comprendre pourquoi des ajustements sont souvent nécessaires aux bons rapports du mariage, de la mort et du destin final de chacun. Les contraintes de l'alliance, de la sexualité, et les pathologies, les incapacités et les peurs qui s'y greffent, donnent, par exemple, tout son sens au thème de « la pesée et la mesure », si présent dans des pratiques multiples où se révèlent les contrôles les plus concrets du spirituel sur le mariage. « Réaffirmer, au moment de la mort, l'alliance nuptiale équivaut à faire dépendre d'elle le bon destin posthume, puisqu'elle est, justement, pensée sur le modèle de l'adéquation du corps et de l'âme » (p. 347).

Ce livre est une œuvre d'art, le travail d'une orfèvre, qui patiemment prépare les conditions de son succès. Cette œuvre fait le lien entre une « ethnographie de soi » (pour reprendre une de ses expressions) et les coutumes partagées, ancrées depuis des siècles dans la tenace préoccupation de la chrétienté d'orienter, et donc de fabriquer, le sens des alliances matrimoniales. Lire ce livre apprend l'intelligence et les drames que cachent ces pratiques dont on peut parfois rire mais au travers desquelles on devine que le croyable nous a finement leurrés pour mieux nous capturer (j'allais dire : « nous manger ») et réussir à nous faire croire que c'est nous qui digérons.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4